

Premier bilan de la grande expédition d'inventaire du milieu marin Madibenthos : de nombreuses découvertes mais des écosystèmes côtiers en crise !

A l'issue de la phase de terrain, le Pr Philippe Bouchet, chef de l'expédition, nous dresse un premier bilan chiffré du déroulé de la mission et des découvertes effectuées. Il nous livre également ses observations sur l'état de santé des écosystèmes côtiers martiniquais et ses craintes sur leur devenir.

L'expédition MADIBENTHOS s'est terminée en début de semaine avec la dernière sortie terrain lundi matin et la conférence de fin de mission lundi soir. L'expédition avait démarré le 5 septembre et elle a mobilisé 63 personnes ; en temps cumulé, 19700 heures de travail au laboratoire, sur l'eau, et sous l'eau - l'équivalent de 11 années de travail pour une personne. Le site <http://madibenthos.mnhn.fr/> a présenté la vie de l'expédition consacrée au petit benthos côtier de la Martinique. Nous avons réalisé en tout 506 "événements de collecte" (récoltes en marée, récoltes en plongée utilisant des paniers de brossage et des aspirateurs sous-marins, dragages), consommé 800 litres d'éthanol et 10500 litres de carburant. L'expédition était accompagnée d'un important module pédagogique : 906 élèves - primaires, collèves et lycées - ont visité le laboratoire que nous avons installé sur la Base Navale du Fort Saint-Louis.

« L'expédition a documenté la présence en Martinique de centaines (probablement plus de 1000) d'espèces qui n'étaient pas encore connues de cette île ; à vue de nez, je pense que 100 à 200 espèces nouvelles pour la science ont été échantillonnées dans des habitats qui sont pourtant accessibles et visités. Tout cela est accompagné de plus de 15 000 photos sur le terrain et en laboratoire, et pas loin de 5000 échantillons de tissus pour les études génétiques.

Du côté du verre à moitié plein, cette expédition en Martinique n'est pas un simple remake de l'expédition [Karubenthos](#) qui avait eu lieu en Guadeloupe il y a 4 ans : à en juger par quelques familles d'organismes traitées au jour le jour, la Martinique et la Guadeloupe ne partagent peut-être que 50% de leurs espèces. C'est un résultat très inattendu s'agissant du petit benthos côtier de deux îles distantes d'à peine 300 kilomètres.

Du côté du verre à moitié vide et derrière ces chiffres qui témoignent avant tout du savoir-faire de l'équipe et de l'intensité de l'échantillonnage, nous quittons la Martinique avec l'impression d'écosystèmes en très mauvais état écologique. Les récifs coralliens sont envahis par les algues, y compris sur la côte atlantique pourtant plus ouverte. Le poisson-lion et l'herbe marine *Halophila stipulacea* qui sont des espèces introduites et envahissantes sont partout. Et surtout, bien que le nombre d'espèces récoltées ne soit pas inquiétant, le nombre d'individus rencontrés pour chaque espèce est lui très faible. Presque tout est rare ou très rare, y compris les espèces banales ailleurs dans la Caraïbe. Quand on ajoute la pollution par la chlordécone et la surpêche par les nasses, il est clair que les habitats côtiers de la Martinique sont en crise. On ne peut s'empêcher de penser que l'inventaire MADIBENTHOS sera, à l'avenir, regardé comme le témoignage d'une époque révolue.

Dans les mois qui viennent les échantillons seront distribués aux spécialistes de notre réseau afin qu'ils soient identifiés et versés en collection. Les identifications seront mises en ligne sur le site de l'INPN. Les données et échantillons MADIBENTHOS alimenteront sans aucun doute des publications pour de nombreuses années. De l'expédition KARUBENTHOS qui avait eu lieu en Guadeloupe en 2012, il est déjà sorti 28 publications et la description de 129 espèces nouvelles ; et de l'expédition de 2014 en Guyane, 5 publications et 17 espèces nouvelles. Je dois dire, cependant, que je trouve cette comptabilité académique un peu dérisoire face à la magnitude du défi environnemental révélé par l'expédition. »

Philippe Bouchet, Muséum national d'Histoire naturelle